



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

14 juin 1940 – Les boches sont là !

Un récit de marc Savigny écrit en 1989 en anglais
et traduit par l'ASCFL

14 juin 1940 à Paris

"Les Boches sont là!.." J'étais en train de rentrer ma bicyclette à trois vitesses dans notre garage lorsque j'ai entendu cette affirmation criée par mon camarade Michel également âgé de 16 ans en même temps qu'il courrait chez lui.

Combien de gens ont-ils entendu ce cri à travers l'histoire :

" Les Huns arrivent " ! Juste avant que Rome ne soit mise à sac,

"Les habits rouges arrivent", et bien sûr vous avez vu le film "Les Russes arrivent!".

Cette fois ci, les Allemands étaient là ! Paris ist gefallen. Paris est tombée. Nous avons entendu les canons durant la nuit et je me souviens avoir espéré que ce n'était qu'un orage lointain. Mais, vains espoirs. Michel, hors d'haleine pointait la Seine en disant :

"Ils sont sur le quai dans des voitures blindées."

Emporté par ma curiosité et surmontant ma peur, je remontai sur ma bicyclette avant que maman ne s'aperçoive de mon imprudence. Après tout, si les Allemands se précipitaient vers nous, pourquoi se précipiter vers eux, à moins d'avoir une arme pour les accueillir. Mais à vrai dire, je n'avais jamais vu de soldats allemands en chair et en os, seulement sur les nouvelles du cinéma et j'avais là l'occasion de voir vraiment les fameux monstres, les terribles conquérants qui pouvaient nous décimer par leur seul regard.

Mais, par quelque magie, ma bicyclette avait ralenti à une allure d'escargot lorsque j'arrivai au dernier carrefour avant le quai ! Et le tambour dans ma poitrine n'était peut-être pas tant causé par mon essoufflement que par ma soudaine prise de conscience que je n'avais pas la moindre idée de ce que je ferai lorsque je serai face à l'ennemi.

Ah mais ! Ils ne savaient pas à quoi ils allaient se heurter ces brutes! Un jeune efflanqué de six pieds avec des côtes saillantes comme une planche à laver, un nez qui pourrait fendre les balles en deux et une détermination qui venait de Jeanne d'Arc ; pas moins! Comment de vulgaires brutes avec cet espèce d'uniforme prussien taché du sang séché de mes protecteurs pourraient-ils même supporter le regard de mépris qui signifierait avec hauteur à ce Hun décadent que sa fin était proche ?

Rien à droite et rien... Oh! Oh! Là, ce véhicule étrange, trois d'entre eux regardant plus loin que moi Bang! Bang! Bang! ... Hum il ne se passe rien. Ils continuent leur bavardage. Les nerfs! Pas une arme en vue. Donnons-leur à goûter du fameux mépris gaulois et regardons le blindé de reconnaissance à quatre roues comme s'il était en démonstration sur un salon, et ignorons les occupants comme s'ils étaient de vulgaires démonstrateurs.

Oui, mais attends un peu. Gardons l'air de rien une main ferme sur le guidon, au cas où mon appétit pour le déjeuner dépasserait ma curiosité. Bien, oui, il était là, mon premier Volkswagen, couvert de poussière brune, avec les roues boueuses. Mon Dieu ! Il avait l'air de pouvoir voler tout seul. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour pouvoir faire un tour dedans ! Avec un ami, bien sûr, qui pourrait me ramener à la même place.

Qui pourrait faire confiance à ces types... ?

Assez d'enfantillage. Jetons un coup d'œil à l'intérieur ... :

Des pelles attachées à la carrosserie, des chaînes, deux bidons d'essence et dans la boîte à gants ouverte, un nécessaire de scie ! Wouah ! Ils étaient drôlement équipés ! Mais attends un peu, qu'est-ce que le conducteur tire précisément de la caisse derrière lui... une bouteille de ... quoi ! Je ne peux en croire mes yeux ! Une bouteille de Dom Pérignon ! Je jette un coup d'œil sur la caisse et véritablement, elle indique sa provenance. Je peux voir maintenant les bouteilles enveloppées dans de la paille qui y sont encore. L'audace, l'incroyable audace de ces bandits !...



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

14 juin 1940 – Les boches sont là !

Un récit de marc Savigny écrit en 1989 en anglais
et traduit par l'ASCFL

Guidé par mon nez toujours curieux, je me tournai vers ces conquérants païens et fis finalement face à trois figures juvéniles avec des cheveux blonds comme les blés, coiffés en brosse, des yeux bleus et à peine une trace de barbe, leurs cols ouverts montrant une gorge nue, goûtant calmement le nectar des dieux ! ... trop occupés pour même me jeter un regard.

J'aperçus, enfin, les mitraillettes posées négligemment sur leurs genoux, pendant qu'ils savouraient leur déjeuner liquide.

Je sais, maintenant que c'étaient des Schmeisers, les meilleures mitraillettes possibles à l'époque - du modèle dont j'ai choisi de m'équiper, quatre ans plus tard lorsque nous décidâmes de leur rendre la pareille dans leur pays natal, parce que c'étaient de superbes machines. A l'intérieur des deux portières avant, il y avait des grenades avec leurs manches en position "prêt à l'emploi".

Tout ce calme anormal pouvait se transformer en un clin d'œil en une meurtrière efficacité. Un frisson glacé me passa dans le dos. Puis je notai que celui qui était sur le siège arrière scrutait attentivement une carte. Bon Dieu, ce n'était rien d'autre qu'une carte Michelin. C'était le plus grand compliment possible pour l'homme qui produisait les meilleures cartes d'Europe et qui était maintenant glorifié par ces jeunes lions qui ne voyaient pas d'utilité à surpasser le meilleur.

On peut noter aussi que le haut commandement allemand admit aussi plus tard qu'il avait simplement étudié et suivi le livre du Général De Gaulle sur la guerre avec les chars et qu'ils avaient réussi presque complètement à démontrer qu'avec le bon équipement, on pouvait réussir une pénétration rapide et profonde qu'il appelèrent "Blitzkrieg". Un mot qui réussit à terrifier toute l'Europe en très peu de temps.

Je me glissai l'air de rien vers cette carte qui certainement était maintenant annotée de tous les secrets des plans de bataille et allait peut-être révéler au super espion dernier né leurs plans et leurs intentions...

Se tournant vers moi avec un regard qui me rappelait celui de mon professeur d'espagnol durant ma dernière interrogation, superman dit avec une voix douce "Nach Paris" en pointant dans la bonne direction, droit devant. Ha ! Ils étaient perdus ! Pensais-je ! Quel plaisir de le savoir ! Et il me posait la question !

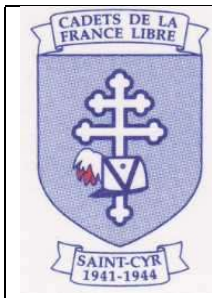
Comme conduit par un élan réflexe, mon bras libre pointa au nord, dans la direction opposée, là d'où ils venaient. Mon premier acte de rébellion et de sabotage. Quelle bravoure ! Quelle naïveté ! Et comme je me faisais des illusions ! Il m'a juste regardé avec des yeux bleus suspicieux, et le début d'un sourire sur ses lèvres, se demandant déjà si c'était le genre de collaboration à laquelle ils allaient devoir s'attendre à partir de maintenant.

Le petit gargouillement émis par mon estomac me ramena à la réalité ; il était temps de laisser les conquérants poursuivre leur voyage et de retourner à la maison où ma baguette de pain et mon café-au-lait m'attendaient sûrement.

Ainsi en était-il ! Ma vive imagination nourrie par les heures passées à écouter les histoires de ma grand-mère, apercevant ses premiers lanciers Uhlans au double bonnet qui répandirent la terreur dans les Pays-Bas et en France, et qui marquèrent l'histoire par leurs atrocités et laissèrent une trace d'horreur pour les générations à venir ; nourrie aussi par les descriptions de troupes d'infanterie ensevelies vivantes par les énormes explosions d'obus tombant de façon continue que racontait mon grand-père qui avait été gazé et n'avait jamais plus pu respirer normalement.

Rien de tout cela ne m'avait préparé à la réalité actuelle de cette rencontre, avec un jeune qui avait été entraîné par l'ascension d'un fou, dans un pays qui avait rêvé depuis des générations de faire de la France son propre territoire.

Disons-le franchement, j'étais encore comme un bébé dans les bois et jeté tout d'un coup dans la réalité brutale du XXe siècle. C'était là mon premier contact avec les forces du Mal. Il était temps



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

14 juin 1940 – Les boches sont là !

Un récit de marc Savigny écrit en 1989 en anglais
et traduit par l'ASCFL

que je me prépare à y remédier et sur cette résolution, je pris la direction de mon frugal petit-déjeuner.

"Tu es fou ! Si ton père était là, tu l'entendrais parler !"

Il fallait s'y attendre. Mon nez encore dans le café, je n'allai certainement pas contester ces paroles de bon sens qui m'étaient administrées. Oui, Père m'aurait donné un de ses fameux, longs et silencieux regards d'inquisiteur espagnol qui m'aurait fait plus d'effet que des coups de fouets. Heureusement, Père n'était pas là. Mais par la suite, quel remords de réaliser que nous n'avions plus entendu parler de lui depuis des jours, alors qu'il appelait régulièrement chaque nuit, depuis son avant-poste près de Douai, tout au nord, près de la frontière Belge.

En fait, à cette date, mon père battait en retraite à la tête de son régiment quelques centaines de miles au nord, en direction de Dunkerque qui était alors - à leur connaissance - comme le dernier port permettant une évacuation, et comme le seul moyen de sortir du piège dans lequel ils étaient pris, lui et son régiment

Il avait alors quarante ans.